

# LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

## СОИ СМЕШНОГО ЧЕЛОВЕКА

FÉDOR M. DOSTOÏEVSKI



MISE EN SCÈNE – FRANÇOIS JAULIN  
JEU – NICOLAS CARTIER  
MUSIQUE – LAURENT BUISSON  
LUMIÈRE – JULIEN KOSELLEK

Alexandre K. Petrov  
*« Le chemin avait un but, un but inconnu et secret, et qui ne me concernait que moi seul. »*

## **NOTE D'INTENTION**

### Une rencontre

« Il faut lire L'IDIOT de Dostoïevski. Il y a tout ce qu'un acteur doit connaître ». C'est par cette phrase de Michel Fau, lors de ma formation théâtrale que je rencontre Dostoïevski pour la première fois. Je me plonge aussitôt dans la lecture de ses romans qui me bouleversent littéralement. Je joue ensuite dans « Les Possédés » au côté de Nicolas Cartier mis en scène par Chantal Morel et « Les carnets du sous-sol » mis en scène par Thierry Jolivet.

### Pourquoi « Le Rêve d'un homme ridicule » ?

C'est l'histoire d'un homme fatigué, indifférent au monde, se définissant comme ridicule qui décide de se suicider. Mais en se dirigeant vers son appartement, une petite fille lui demande de secourir sa mère. L'homme la repousse violemment et rentre chez lui. Au moment de se suicider, il est rongé par la culpabilité de ne pas avoir aidé cet enfant. Fatigué par ses remords, il s'endort et fait un rêve fantastique où il est transporté sur une terre où les hommes vivent en harmonie avec les animaux et la nature. Mais par sa présence, il introduit le mensonge, la vanité, la jalousie... Alors les hommes s'entretuent et le chaos apparaît. À son réveil, il prend conscience de son rêve, et veut prêcher la vérité, car il a bel et bien vu que l'homme peut vivre en harmonie et que chaque homme possède « ce possible » en lui.

Dostoïevski écrit cette nouvelle après ses grands romans (à part « Les frères Karamazov »). Elle contient les grands thèmes travaillés, tout au long de sa vie : le suicide, la souffrance, le ridicule, l'enfance misérable et bafouée, l'homme qui vit une existence plus ou moins ratée, le refuge dans l'utopie, la volonté de dépasser la vulgarité dégoûtante et insupportable de la vie... On suit la vie d'un homme habité par le nihilisme et par le suicide, qui va trouver son salut dans un rêve. Le rêve qu'il fait est central, il renverse sa vie. L'homme passe du ridiculement désespéré au ridiculement croyant. Et c'est avec un plein d'enthousiasme que cet homme ridicule vient prêcher la vérité qu'il a vue en rêve.

Dans l'écriture de mise en scène, je souhaite explorer le prêche et la notion du ridicule.

- Le prêche

Les spectateurs seront conviés à un prêche. Tout sera mis en place pour ce moment. Nous nous inspirerons des mises en scène de prêches américains. Il y a la période de la rencontre avec les adeptes, d'échange puis il y a la période du prêche « dur » où l'orateur assène les vérités puis la période de fin où ils se quittent. Il y a ce même mouvement dans ce monologue. Les lumières de la salle resteront allumées pendant le premier quart du monologue. Puis nous basculerons au fur et à mesure dans le « délire » fantastique de cet homme exalté. Les lumières se focaliseront alors sur lui, sur la scène. La mise en scène du

prêche prendra forme (lumière, musique...) pour atteindre une forme de transcendance. Puis les lumières se rallumeront en salle pour terminer sur la « morale » finale du prêcheur...

- Le ridicule

Il y a quelque chose de drôle et de dramatique dans ce personnage. Sa compassion, sa naïveté envers le monde le rendent risible et en même temps touchant et tragique. Je souhaite appuyer l'idiotie, la naïveté de cette figure. Avec Nicolas Cartier, nous prendrons le parti pris d'amener l'interprétation du côté du grotesque. Il nous faudra créer un personnage « fort », le rendre vraiment « idiot » comme le sont souvent les personnages des films des frères Cohen. Ce travail permettra de révéler sa part tragique. Il deviendra plein de toute la profondeur humaine. Cette figure devra nous faire RIRE et PLEURER.

### Le travail avec l'acteur

Au-delà du travail d'écriture de mise en scène, ce qui me pousse à monter « Le rêve d'un homme ridicule » c'est la traversée du « texte » avec Nicolas Cartier. Après l'avoir mis en scène dans *Woyzeck*, je veux continuer avec lui, à défendre un théâtre où l'homme malgré ses faiblesses, ses ratés, ses humiliations garde une dignité et une grandeur.

### L'écriture, La traduction

C'est bien l'écriture de Dostoïevski que je veux faire entendre... Le travail de dichotomie qu'il fait de l'Humanité. Il magnifie la profondeur de l'homme. Au début du texte, on a affaire à un personnage ridiculement risible. Il y a une certaine forme de comique dans l'assurance qu'il a à nous confier qu'il sait plus que toute autre personne qu'il est ridicule, que lui seul peut sauver l'humanité. Puis on plonge avec lui dans la description de son rêve : une possible « harmonie entre les hommes ». Et Dostoïevski atteint une certaine grâce. Après le grotesque, le sublime se dévoile.

C'est à la traduction du russe d'A. Markowicz que nous emprunterons les mots. Dans cette version l'oralité est dans chaque mot, dans chaque phrase. On entend la difficulté du narrateur à dire, à exprimer sa condition au début du texte. Et lorsqu'il nous raconte le rêve, d'un seul coup, tout devient limpide, facile à dire. Le travail de Dostoïevski et d'A. Markowicz est un travail d'orfèvre.

JAULIN François

## **LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE – EXTRAIT**

« Je suis un homme ridicule. Maintenant, ils disent que je suis fou. Ce serait une promotion, s'ils ne me trouvaient pas toujours aussi ridicule. Mais maintenant je ne me fâche plus, maintenant je les aime tous, et même quand ils se moquent de moi - c'est surtout là, peut-être, que je les aime le plus. Je me moquerais bien avec eux, pas de moi-même, non, mais en les aimant, Si je n'étais pas si triste quand je les vois. Si triste, parce qu'ils ne connaissent pas la vérité, et, moi, je connais la vérité. Oh qu'il est dur d'être seul à connaître la vérité ! Mais, ça, ils ne le comprendront pas. Non, ils ne comprendront pas.

Avant, pourtant, je me suis bien rongé d'avoir l'air ridicule. Pas d'avoir l'air, d'être. J'ai toujours été ridicule, et je le sais, peut-être, depuis le jour de ma naissance. J'avais sept ans, peut-être, je savais déjà que j'étais ridicule. Après, je suis allé à l'école, après, à l'université, et quoi ? - plus j'apprenais des choses, plus je n'en apprenais qu'une, que j'étais ridicule Si bien qu'à la fin, toute ma science universitaire, pour moi, c'était comme si elle n'était là que pour une chose, pour me prouver et m'expliquer, au fur et à mesure que je l'approfondissais, que j'étais ridicule. Et la vie suivait la science. D'année en année, je sentais grandir et se renforcer en moi cette conscience perpétuelle de mon air ridicule à tous les points de vue. Tout le monde s'est toujours moqué de moi. Mais personne ne savait, ne pouvait deviner que s'il y avait un homme sur terre qui savait plus que tous les autres que j'étais ridicule, eh bien, c'était moi-même, et voilà bien ce que je trouvais le plus humiliant qu'ils ne le sachent pas - mais là, c'était ma propre faute j'ai toujours été si orgueilleux que, jamais, pour rien au monde, je n'ai voulu le reconnaître devant personne. »

## **FEDOR M. DOSTOÏEVSKI**

Dostoïevski est né à Moscou le 11 Novembre 1821 et mort à Saint-Pétersbourg le 9 février 1881. Son père était médecin. Sa mère à laquelle il est très attaché mourut lorsqu'il était très jeune. Il entre à l'école d'ingénieurs et devient officier.

En 1844, il demande sa retraite pour se consacrer à la littérature et écrit son premier roman, *Les Pauvres Gens*. Ce roman connut un succès certain mais pas les romans suivants (*Le Double* et *La Logeuse*).

En 1847, il fréquente le cercle du socialiste utopiste Petrachevski. Cette même année, il fait sa première crise d'épilepsie, à 26 ans, en apprenant la mort tragique de son père, qui, trop autoritaire, vient d'être assassiné par ses propres paysans. En avril 1849, Dostoïevski et les membres du cercle Petrachevski sont arrêtés. Après un simulacre d'exécution sur la place Semenov, le tsar gracie les prisonniers au moment même où ils allaient être exécutés, la peine est commuée en déportation dans un bagne de Sibérie.

En 1860, il obtient l'autorisation de rentrer à Saint-Petersbourg, sous la surveillance de la police secrète. Il renoue alors avec les libéraux et fonde avec son frère Mikhaïl une revue modérée et nationaliste, *Le Temps*, qui sera interdite en 1863. L'arrivée au pouvoir du tsar Alexandre II en 1855 amène de nombreuses réformes en Russie. Le servage est aboli en 1861. Malgré ces ouvertures politiques, on assiste à l'émergence de mouvements révolutionnaires violents, ce qui inquiète beaucoup Dostoïevski.

En 1862, il se rend en Europe pour la première fois. Il est couvert de dettes. Pour échapper aux créanciers, il continue à voyager et tente de faire fortune à la roulette. On trouve des échos de sa passion malade du jeu dans *Le Joueur* (1866) et *L'Adolescent* (1875). Son aversion pour l'Europe et la démocratie grandit. Il publie le célèbre *Carnets du sous-sol*. Selon Dostoïevski, l'égalité démocratique n'efface pas la violence des rapports humains mais l'exacerbe au contraire. Il engage Anna Snitkine comme secrétaire. Elle devient sa femme en 1867. Dostoïevski renonce au jeu et se met à travailler régulièrement. Il publie *Crime et Châtiment*, *L'Idiot*, *Les Démons* et le monumental *Frères Karamazov*, qu'il écrit à l'âge de 60 ans. Le succès populaire arrive enfin. Son *Discours sur Pouchkine* (1880) fait de lui un héros national. Il succombe à une hémorragie le 9 février 1881 et est enterré à Saint-Pétersbourg. Ses obsèques sont suivies par 30 000 personnes.

## **LA VOIX DE DOSTOÏEVSKI : ENTRETIEN AVEC ANDRÉ MARKOWICZ – EXTRAIT**

**Quels étaient les principaux défauts des traductions antérieures ?** - Les traducteurs ont sabré une partie des difficultés. Je prends par exemple le premier paragraphe de *L'Idiot* dans la traduction de La Pléiade. Je lis « Le train de Varsovie filait à toute vapeur vers Pétersbourg ». Dostoïevski, lui, dit : « Le train de la ligne Varsovie-Pétersbourg filait à toute vapeur vers Pétersbourg ».

**Il y a une répétition ?** - Oui. Et c'est un truc idiot de répéter que la ligne Pétersbourg-Varsovie file vers Pétersbourg ! Mais le style de Dostoïevski, c'est ça. Albert Mousset, il coupe simplement. Mais chez Dostoïevski, ça sert à quoi ? À mettre en doute le réel de ce qu'il décrit lui-même. À élaborer une espèce de deuxième personnage de l'auteur. Le fait que toute phrase d'un roman de Dostoïevski est dite par on ne sait pas qui mais par quelqu'un, même une phrase soi-disant de l'auteur. C'est ça qui compte. Chaque phrase a son propre personnage, ou bien est son propre personnage.

**Et là, dans la répétition, ça donne ce décalage ?** - Bien sûr. D'autre part, il emploie tout le temps des approximations comme « d'une façon ou d'une autre », « presque », « semblait-il ». J'ai reçu il n'y a pas longtemps une traduction en anglais des *Frères Karamazov* et là-dedans, les traducteurs disent à peu près la même chose que moi et citent une phrase absolument géniale : « La chose était à peu près comme sûre. » Alors de quoi parle-t-on ? C'est une espèce de labyrinthe. On ne sait plus où est la réalité, où est la fiction. Si la chose est « comme presque sûre » mais alors qu'est-ce que c'est ? C'est une façon purement idéaliste de voir les choses. Il n'y a pas de vérité suprême.

**Les Russes, eux, ont quelle vision de la langue de Dostoïevski ?** - Mais que c'est n'importe quoi et que c'est pour ça que c'est génial. Que c'est vraiment une langue de fou. C'était un fou.

« La Voix De Dostoïevski » - entretien avec André Markowicz par Natacha Wolinski, paru le 1er février 1993 dans *Encore*,

## L'ÉQUIPE

### MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE – FRANÇOIS JAULIN

Formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au CNR de Grenoble. Durant ses années de formation, il a pour professeurs et intervenants : Philippe Sire, Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau, Claude Régy, Chantal Morel, Claude Degliame, Pascale Henry, Antony Pilar, le Gitis de Moscou...

Depuis 2001, il a joué dans une trentaine de spectacles, mis en scène par Gustavo Frigerio (À chacun sa vérité de Pirandello), Laurent Pelly (La journée d'une rêveuse de Copi), Chantal Morel (Le droit de rêver ou les musiques orphelines ; La Femme de Gilles de M. Bourdhoux ; Souvent je murmure un adieu ; Les Possédés d'après Dostoïevski ; Pauvre Fou ! d'après Don Quichotte de Cervantes ; Ce quelque chose qui est Là... d'après La nuit tombée d'A. Chopin), Thierry Jolivet (Les carnets du sous-sol, d'après Dostoïevski, Belgrade, de Angelica Liddell), Thierry Mennessier (Elvire Jovet 40), Laurent Brethome (Une offre d'emploi d'après Kafka ; Une Noce de Tchekhov ; La Vieille de D. Harms ; Le Valet de cœur de M. Tsvetaïeva ; L'Ombre de Venceslao de Copi ; Les Souffrances de Job de Hanokh Levin ; Bérénice de J. Racine ; Riquet d'A. Herniotte ; Un pied dans le crime de Labiche...), Philippe Sire (Richard III de Shakespeare), Benjamin Moreau (Escorial de M. de Ghelderode ; En me mordant les lèvres à pleines dents ; Sept pièces en un acte de Tchekhov...), Jean-François Le Garrec (Le Mariage de Figaro de Beaumarchais), Jérémy Marchand (La Mort de Tintagiles de M. Maeterlinck), Thomas Blanchard (La Cabale des dévots de M. Boulgakov), Grégory Faive (Nous les héros de J. L. Lagarce)...

Au cinéma, il joue sous la direction de Angéline Jolie dans In The Land Of Blood And Honey.

En 2009, François Jaulin met en scène deux textes de Copi : « Le Frigo » suivi de « Loretta Strong ». Après avoir assisté à la mise en scène Chantal Morel, elle lui propose en 2013 de mettre en scène Woyzeck de Büchner dans la lignée du travail effectué avec « Pauvre Fou ! » adaptation de Don Quichotte de Cervantès. En avril 2015, il crée à Pécs (Hongrie) le spectacle « Là, ce sera l'heure » variation autour de « Le 20 novembre » de Lars Noren, qui sera repris en mars 2016 en Hongrie.

Il crée les scénographies de La Vieille de D. Harms, de L'Ombre de Venceslao de Copi, de La Noce chez les petits bourgeois de B. Brecht et d'Un pied dans le crime d'E. Labiche mises en scène Laurent Brethome.



## JEU – NICOLAS CARTIER

Formé au CNR de la Roche-sur-Yon puis au CNR de Grenoble (Philippe Sire). Il a effectué plusieurs stages, avec J.-M. Rabeux, Claude Régy, Olivier Py et Claude Degliame. Au TNS, en section jeu (2002/2005), il a suivi les ateliers d'Annie Mercier, Odile Duboc, Nicolas. Il a aussi travaillé sur des mises en espace avec la Cie du menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...). Et il a joué dans *Une Noce* de Tchekhov mis en scène par Laurent Brethome, puis sur *Gaspard* de Handke avec Richard Brunel, *La Dispute* de Marivaux, *Créanciers* de Strindberg et *Gaetano* de Massimo Troisi avec Annabelle Simon, *Calderon* de Pasolini et *l'Étang* de Robert Walser avec Emilie Rousset, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva et *Paroi* de Guillevic avec Vincent Bouyé, *Les Possédés* de Dostoïevski et *Home* de David Storey avec Chantal Morel, *L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche avec Benjamin Moreau, *Girlmachine* avec Charles Chemin et Carlos Soto, *Robert Guiscard* de Kleist, *Turandot* de Brecht, *Le Précepteur* de Lenz, *Iris* de Jean Patrick Manchette et *l'Autotoc* avec le TOC compagnie dirigée par Mirabelle Rousseau. Dernièrement il interprète *Woyzeck* de Büchner mis en scène par François Jaulin et le rôle d'Ernesto dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras par Sylvain Maurice. Il a joué également dans plusieurs courts métrages dont *Astres errants* de Valérie Bert. Il travaille avec Renaud Diligent depuis *L'Épreuve* de Marivaux

## CRÉATION LUMIÈRE – JULIEN KOSELLEK

Formé à FLORENT avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Charlotte Brancourt, Laurent Brethome, Guillaume Clayssen, Bernadette Gaillard, Iris Gaillard, Ludovic Lamaud, Jean Macqueron, Sophie Mourousi, Cédric Orain, Jean Sébastien De Pange, Maxime Pecheteau, Jean Michel Rabeux, Eram Sobhani.

Il met en scène *Mithridate* de Racine, *Marion de Lorme* de Hugo, *Psyché* de Molière, *Corneille Quinault et Lully*, *Le roi s'amuse* de Hugo, *Médée–Matériau* et *La Sainte Famille* de Heiner Müller, *Concerto du fond de ma bouche*, *La nuit des rois* de Shakespeare, *le bruyant cortège*, *Le dindon* de Georges Feydeau, *Nettement moins de morts* de Falk Richter, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo, *Push Up* de Schimmelpfennig, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Il crée des lumières pour Cédric Orain, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, pour des concerts de *Zaza Fournier*, ainsi que pour ses propres spectacles.

Il organise la manifestation **A Court de Forme** (6 éditions) et le festival **on n'arrête pas le théâtre** (en collaboration avec Stéphane Auvray-Nauroy, 8 éditions).

Il dirige la compagnie estrarre, actuellement en résidence à L'étoile du nord (Paris 18eme).